

*Un probable portrait de l'empereur Vespasien de
l'antique Sitifis!*

A probable portrait of Emperor Vespasian from ancient Sitifis!

Bouder Amel♦

Docteur en Archéologie, enseignante vacataire à l'Institut
d'Archéologie, université d'Alger 2
Amel-bouder@live.fr

Date de soumission : 15/02/2022 Date d'acceptation : 22/04/2022 Date de publication : 15/06/2022

Résumé : Dans cet article nous proposons de faire une relecture iconographique d'une tête virile en marbre, qui a été trouvée dans l'antique ville *Sitifis*, actuelle Sétif centre-ville. Cette tête avait été étudiée et publiée pour la première fois par ses inventeurs, dans le second tome de *Bulletin de la société historique et géographique de la région de Sétif*¹. Cette étude n'était pas approfondie et les photographies n'étaient pas de bonne qualité. Sur ces photos, l'objet est presque non reconnaissable. Par ailleurs, ces bulletins ne sont pas accessibles et sont peu connus. En outre, depuis cette publication, aucune étude n'a été faite sur cette tête. Elle est méconnue du reste du comité scientifique. Ainsi, nous proposons de la réétudier, tout en proposant de reconnaître le personnage qui y est représenté et qui pourrait être l'empereur Vespasien.

Mot clés : Tête en marbre, Portrait, Vespasien, *Sitifis*, Iconographie

Abstract: In this article we propose to make an iconographic rereading of a marble virile head, which was found in the ancient city of *Sitifis*, present-day Sétif downtown. This head was studied and published for the first time by its inventors in the second volume of the *Bulletin de la société historique et géographique de la région de Sétif*. This study was not thorough

♦ **Auteur correspondant**

¹ Paul Massiera, Notes archéologique, *Bulletin de la société historique et géographique de la région de Sétif*, Tome 2, 1942, p. 217-220.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !

and the photographs were not of good quality. On these photos the object is almost unrecognisable. Moreover, these bulletins are not accessible and are not well known. Moreover, since this publication, no study has been made on this head. It is unknown to the rest of the scientific committee. Thus, we propose to study it again, while proposing to recognise the person represented on it and who could be the emperor Vespasian.

Keywords: Marble head, Portrait, Vespasian, *Sitifis*, Iconography.

Introduction :

Durant les années 1940, une tête en marbre avait été découverte dans l'antique ville *Sitifis*, au cours des travaux d'édilités, précisément dans la rue du 3^e régiment des Chasseurs d'Afrique², probablement une rue qui se trouvait aux alentours de la caserne des cavaliers. (Fig. 1, n° 6). La tête avait été trouvée au milieu de nombreux fragments de statues en marbre, dont certains pourraient aller avec³. La facture de la tête indique sans le moindre doute qu'elle a été fabriquée durant l'époque romaine de l'antique *Sitifis*, et que fort possible elle est une production issue d'un atelier local africano-romain. Ainsi, avant de présenter l'objet de notre étude, nous nous attarderons sur le cadre géographique et historique de la ville de *Sitifis*, puis nous ferons sa présentation et une étude technique. Enfin, nous ferons appel à quelques parallèles iconographiques du monde romain afin d'essayer de reconnaître le personnage qui y est représenté.

² *Ibid*, p. 217.

³ *Ibid*, p. 220.



Fig. n°1 : plan de *Sitifis* d'après S. Gsell 1911⁴ : n° 1 : temple de Diane (?) ; n° 2 : théâtre ou amphithéâtre ? ; n° 3 : thermes ; n° 4 : château d'eau (mosaïque ornementale longue de près de 40 mètres) ; n° 5 : lieu dans lequel on a découvert une mosaïque ; n° 6 : église (?) ; n° 7 : ruines d'une église avec fonts baptismaux ; n° 8 : forteresse byzantine.

I. Cadre géographique et historique de *Sitifis*

Sitifis, actuelle Sétif, était une ville romaine qui se situait sur les hauts plateaux de l'Algérie. À l'intérieur du pays, à environ 300 km au sud-est d'Alger, à 38 km au sud-ouest de Djemila et à 131 km à l'ouest de Constantine, *Cirta* antique. Au sud, elle est bordée par la ville de *Zarai* et au sud-est par Lambèse et Timgad. (Voir Fig. 2).

⁴ Stéphane Gsell, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Hachette, Alger-Paris, 1911, feuille 16, note 364, plan de *Sitifis*.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !



Fig. n° 2 : Carte montrant le positionnement de *Sitifis* par rapport aux autres villes antiques, d'après Blas de Roblès et Sintès 2003, p. 4⁵, annoté par A. Boudier.

L'occupation de la région de Sétif remonte aux temps préhistoriques⁶, car elle occupait un lieu qui favorisait l'installation humaine : terre fertile et les sources d'eau. Durant l'Antiquité, en 225 av. J.-C., elle faisait partie du territoire numide sous le règne de Syphax, roi des Massesyles. À ce moment-là, la Numidie était un territoire qui s'étendait depuis le royaume de Carthage, à l'est, jusqu'à l'oued *Molochath*/Moulouya à l'ouest⁷. En 201 av. J.-C., date de la fin de la Deuxième Guerre punique, elle passa sous le pouvoir de Massinissa, alors roi des Massyles⁸. En 105 av. J.-C., la Numidie fut divisée en deux parties, suite à la défaite de Jugurtha, roi numide, contre Jules César. Jugurtha fut trahi par son beau-père Bocchus I, roi des Maures. Ce dernier prit la Numidie occidentale comme récompense de son aide et l'annexa à son royaume qui couvrait les terres qui se trouvaient au-delà de la Moulouya à l'ouest. Quant à la Numidie orientale, dont la région de Sétif faisait partie, elle resta sous le pouvoir des rois numides, descendants de

⁵ Jean-Marie Blas De Roblès et Claude Sintès, *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, Edisud archéologie, Aix en Provence, 2003, p. 4.

⁶ Mohamed Sahnouni, Place du gisement de Aïn Hanech parmi les plus vieux sites Est-Africains et méditerranéens, in Kabouya Hanouz red. *Acte de colloque international sur l'histoire de Sétif (9 et 10 décembre 1990)*, Sétif, p. 8-19.

⁷ Paul Ginther, *L'occupation romaine de l'Afrique du Nord et la région de Sétif*, Constantine, 1940, p. 23.

⁸ *Ibid*, p. 24.

Massinissa⁹. En 46 av. J.-C., la Numidie orientale est divisée une fois de plus. La partie orientale devient province romaine sous le nom de *Africa nova* et la partie occidentale, dont la région de *Sitifis* préromaine, est annexée au royaume maure¹⁰. En 33 av. J.-C., le roi Bocchus II mourut sans laisser d'héritier. En 25 av. J.-C., Rome nomma Juba II, roi de la Maurétanie, et lui légua les terres de Bocchus II. C'est à ce moment-là que la région de *Sitifis* préromaine perdit son statut de capitale des rois africains, au profit de *Caesarea*, capitale de Maurétanie¹¹.

Après l'annexion du royaume de Juba II, à l'Empire romain, la région de Sétif devint dépendante de la Maurétanie Césarienne, jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C. Peu après l'annexion du royaume de Juba II, la ville de *Sitifis* est créée, dont le nom antique est *Colonia Nerviana Augusta Martialis Veteranorum Sitifensium*¹². Comme son nom l'indique, la ville avait le statut de colonie. Elle fut construite par l'empereur Nerva, pour les vétérans, et fut dédiée au dieu Mars. La datation de la création de la ville est estimée entre l'an 96 et 98 apr. J.-C. Durant le règne de Caracalla, on lui ajouta le titre de *antoniniana*¹³. La ville se trouvait dans une zone stratégique, un point de rencontre entre les voies romaines¹⁴, mais c'était aussi une terre fertile qui attirait les nouveaux colons. Au deuxième quart du III^e siècle apr. J.-C., l'Empire romain connut une période d'anarchie militaire. Puis à la suite des réformes de Dioclétien, on

⁹ *Ibid*, p. 28 ; Michelle Coltelloni-Trannoy, *L'Algérie au temps des royaumes numides*, Paris, 2003, p. 26-27.

¹⁰ *Ibid*, p. 27.

¹¹ Paul Ginther, *op cit*, 1940, p. 32, p. 78 ; Bakhta Moukraenta-Abed, Moukraenta (B.), *Les villes de l'Algérie antique au travers des sources arabes du Moyen Âge*, t. 1-4, Palais de la Culture en Algérie, Alger, 2015, p. 1530.

¹² *CIL* VIII, 10362, 8473, 10338, 10347.

¹³ *CIL* VIII, 10340, 10341, 10359, 22403.

¹⁴ Sur le réseau routier de la ville et de sa région, voir : Paul Ginther, *op.cit.*, p. 41-70 ; Jehan Desanges, Noël Duval, Claude Lepelley, Sophie Saint-Amans, *Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité : nouvelle édition de la carte des "Voies romaines de l'Afrique du Nord" conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama, cartographie par l'Institut géographique national, IGN-France, avec le concours de P. Bazin et M. Benabbès*, Turnhout, 2010 ; Moukraenta-Abed, *op.cit.*, p. 1547-1548.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !

divisa la Maurétanie Césarienne et la nouvelle province fut appelée *Mauretania Sitifensis*, du nom de sa capitale, *Sitifis*¹⁵.

II. Présentation de l'objet :

Il s'agit d'une tête virile de grandeur nature, fabriquée en marbre blanc (fig. 3). La tête est exposée aujourd'hui, dans l'une des vitrines du musée National de Sétif, en Algérie, sous le numéro d'inventaire : AMR. 01. La tête mesure 28 cm de haut et 18 cm de large, la distance entre le haut du front et le bas du menton est 20 cm. La tête est un peu inclinée vers la gauche. Elle représente un personnage âgé, ayant une calvitie partielle et le front ridé. La partie centrale de la tête ainsi que le front sont dépourvus de chevelure, toutefois sur les côtés quelques mèches subsistent (fig. 4). Ses yeux sont grands et sont profondément creusés, avec la présence d'iris. Son nez est arasé (il est plausible qu'il ait été détérioré après que la tête soit tombée sur le devant), cependant d'après les traces de sa base il était de forme épatée. Ses pommettes sont très saillantes et ses joues sont creuses. Sa bouche est petite et fermée, figurée avec de fines lèvres, dont les commissures sont marquées par une petite ride. Le menton est rond. Le personnage porte une barbe à peine dégagée et représentée par de simples stries, peu profondes (fig. 5). Enfin, son cou est proportionné, dont la partie arrière est manquante.

¹⁵ Stéphane Gsell 1911, feuille 16, p. 22, note 364 ; *CIL* VIII, 8475 et *CIL* VIII, 8476.

Amel Boudier

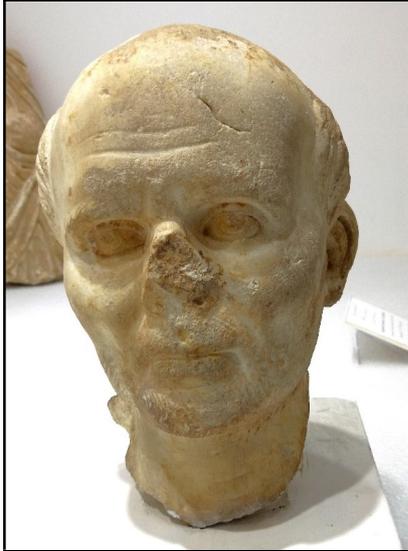


Fig. n° 3 : Tête en marbre conservée et exposée au musée national de Sétif, sous le numéro **inv°** : AMR. 01. Photo prise de face. Cliché A. Boudier.

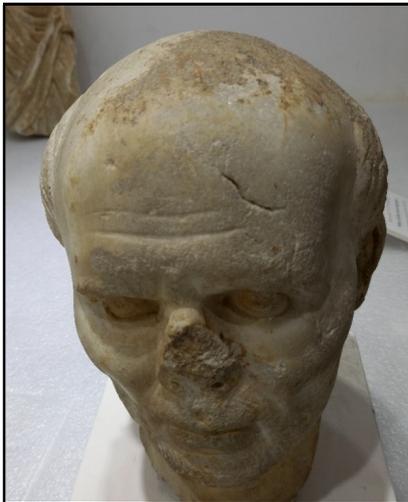


Fig. n° 4 : Tête en marbre. Photo prise de haut. Cliché A. Boudier.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !



Fig. n° 5 : Tête en marbre. Photo prise du côté gauche. Cliché A. Boudier.

III. Étude technique :

La réalisation d'un objet sculpté passe par une chaîne opératoire, des étapes précises, caractéristiques et surtout non inversibles¹⁶. Durant ces étapes, le sculpteur utilise différents outils, dont certains laissent des traces encore visibles¹⁷, tels que les ciseaux et le foret sur cette tête. D'autres outils sont utilisés, mais sans laisser de traces, tels que les instruments de mesure : équerre et compas.

II.1- Les ciseaux :

¹⁶ Séverine Moureaud, *Pour une archéologie du geste en sculpture : le travail du marbre des idoles cycladiques à l'époque romaine*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Philippe Jockey, Aix-Marseille, Université de Provence.

2009, p. 109 ; Séverine Moureaud, Diffusion des techniques sculpturales dans l'espace hellénistique. Intérêt des appréciations techniques pour y répondre, in Montel (S.) éd, *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure, synthèse et recherches récentes*, Besançon, 2015, p. 225.

¹⁷ Peter Rockwell, *The art of stoneworking: a reference guide*, Cambridge, 1993, p. 48.

L'appellation **ciseau ou ciseau droit de taille de pierre** englobe quatre variantes de ciseaux, regroupés dans deux catégories : les ciseaux à pierre tendre et les ciseaux à pierre dure¹⁸ (**fig. 6**). Tous ces types sont constitués d'un tranchant aciéré, effilé et à double biseauté, toujours plus large que le reste du corps¹⁹. Les ciseaux ont une action similaire à celle du marteau taillant ou de la polka, mais moins importante et plus précise. On peut les utiliser aussi pour le lissage et le polissage postérieur. Les tailleurs de pierres utilisent les ciseaux, lors de l'ébauche, afin de relever les ciselures, dégrossir et aplanir les faces...etc. lors de la finition, ils les utilisent pour les diverses tailles décoratives, pour la taille définitive et pour dégager les arrêtes des refouillements et évidements²⁰. Sur cette tête, ces différents ciseaux ont été utilisés pour dégager le visage, retaillé les joues et pour styler la barbe.

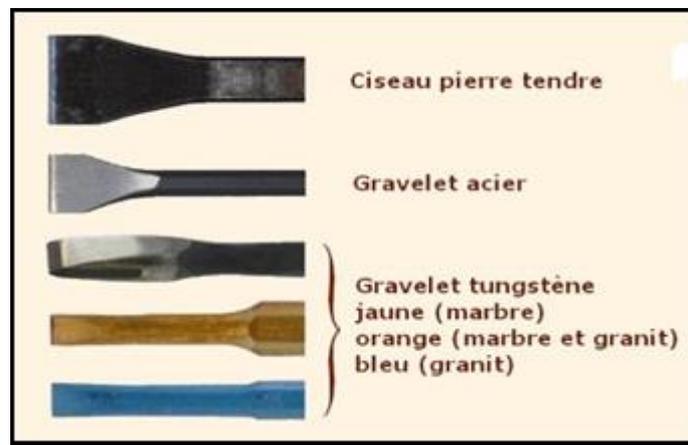


Figure N° 6 : les différents types de ciseaux, de haut en bas, pour la pierre tendre, le gravelet, ciseau pour marbre, ciseau pour marbre et granit, ciseau pour granit. D'après : <https://www.pierres-info.fr/outils/index.html#droit>.

II.2- Le foret :

¹⁸ Jean Claude Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1986, p. 121.

¹⁹ Ibid, p. 121.

²⁰ Ibid, p. 122)

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !

Le **foret** est un outil composé d'une mèche forgée dans du métal, souvent l'acier. Il est composé d'une tige de section polygonale ou ronde et d'une tête qui est l'élément actif. On s'en servait afin de perforer la surface et accrocher la lumière (chevelure), mais aussi pour arracher des particules de pierre plus au moins fines sur la surface. Le résultat est obtenu grâce au mouvement de rotation du foret. On y exerçait deux types de pression, par le lest ou par la force de l'ouvrier, dans certains cas les deux en même temps (fig. 7). Cet outil intervenait dans les endroits très fragiles, comme sur les bas-reliefs, les statues, sans pour autant, dégrader l'objet contrairement au ciseau²¹. Il est l'un des outils dont on relève le plus de traces. Sur la tête de *Sitifis*, il a été utilisé afin de perforer les iris.

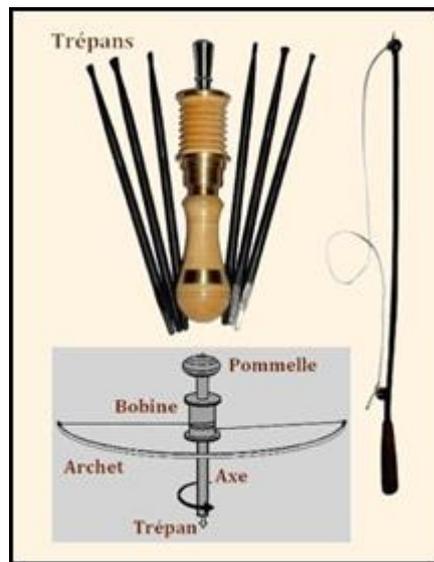


Fig. n° 7 : Les différents types des forets et leur utilisation.
D'après <https://www.pierres-info.fr/outils/index.html#droit>

II.3- L'équerre :

L'équerre est une règle en forme de la lettre L. Elle fait partie des bagages de chaque sculpteur, plus précise que la règle ou le bâton règle. Pour un sculpteur qui travaillait sur des blocs carrés ou inclinés, l'équerre lui servait d'outil de base, soit pour disposer le

²¹ Ibid, p. 231-246.

travail, soit pour le tester²². En outre, il s'en servait afin de mesurer la hauteur et la largeur exactes de son modèle (fig. 8).

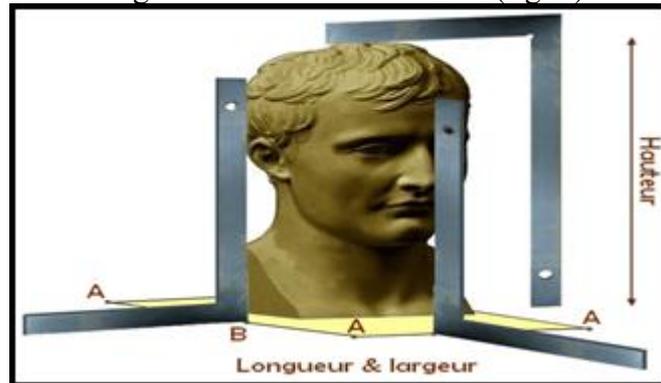


Fig. n° 8 : Les différentes mesures qu'on peut prendre avec une équerre, d'après : https://pierres-info.fr/copie/napo_clous3.gif

II.4- Le compas

Un outil de mesure principal pour le sculpteur et le tailleur de pierre. Avec les compas, un travailleur pouvait prendre une mesure à partir d'une règle et l'appliquer au bloc sur lequel il travaillait (fig. 9). Pareil pour le sculpteur, certains types de compas, dit compas de réduction (fig. 10), sont également utilisés pour prendre les mesures à partir de modèles faits en terre ou en plâtre, afin de les reproduire sur l'œuvre finale²³. En plus des mesures, le compas permettait de prendre la taille et le volume.

²² Rockwell, op.cit., p. 50-51.

²³ Ibid, p. 51.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !

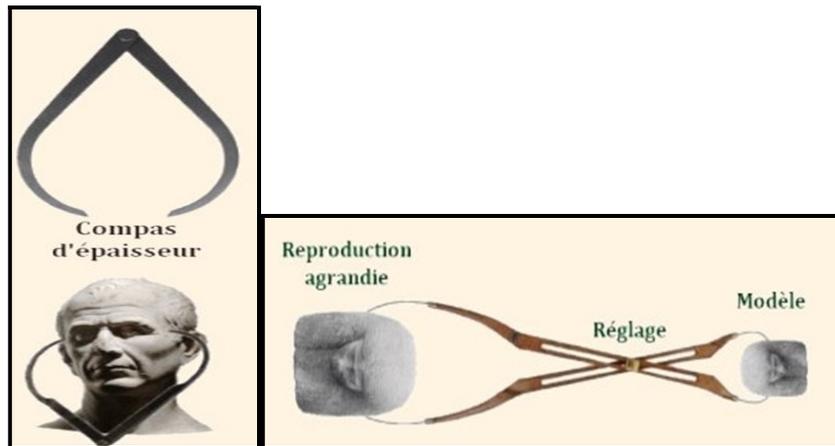


Fig. n° 9 : À gauche : compas d'épaisseur. **Fig. n° 10 :** À droite : compas de réduction et la manière dont on s'en servait. D'après <https://www.pierres-info.fr/outils/index.html>

IV. Comparaison avec les autres portraits de l'empereur Vespasien

Les traits représentés sur cette tête, ainsi que la présence de la calvitie et des rides frontales démontrent la volonté de figurer un portrait, un personnage qui pouvait être un magistrat ou une personnalité encore plus importante. Néanmoins, l'absence d'inscription et du contexte archéologique exact nous empêchent de reconnaître ce personnage.

Afin de lever le voile sur l'identité du personnage, nous avons puisé dans les catalogues des personnalités célèbres durant l'antiquité romaine. Aucune représentation n'est compatible d'une manière fidèle. Toutefois, il nous semble que les portraits de l'empereur Vespasien (dont le règne avait duré depuis l'an 69 apr. J.-C. jusqu'au l'an 79 apr. J.-C.) pourraient être rapprochés stylistiquement de la tête de *Sitifis*. L'empereur est reconnu sur ses portraits grâce aux rides frontales et sa calvitie, ayant la tête inclinée. Son visage est souvent rond et rempli, tandis que sa bouche est aplatie. Représenté en tant qu'homme âgé, avec des traits réels. D'après E. Rosso, les portraits de l'empereur durant les dix années de son règne sont immuables, toutefois elle attire notre attention sur le fait que certains portraits soient influencés par la zone géographique et même le cadre historique de leur lieu de

création (avant et après la nomination officielle de Vespasien comme empereur à Rome)²⁴. Ainsi, la tête de *Sitifis* pourrait être un des portraits de l'empereur, marqué par le caractère africain. Toutefois, la tête a dû être retaillée. Il nous semble qu'elle a été remaniée, resculptée afin de servir de portrait pour un autre individu, probablement à une époque plus tardive. Cela explique l'enfoncement des joues et les pommettes saillantes, ainsi que la présence de la légère barbe.

Par ailleurs, il serait intéressant de comparer la tête de *Sitifis* à la tête colossale de Vespasien, provenant d'Hippone, Annaba (fig. 11). Et la tête colossale de *Bulla Regia* (fig. 12). Cette dernière avait été promue au rond de municipes grâce à l'empereur Vespasien. Mais, la tête a probablement été sculptée à une époque postérieure du règne de l'empereur, donc après sa mort.



Fig. n° 11 : Tête colossale en marbre blanc de Vespasien provenant d'Hippone, Annaba en Algérie. Cliché issu de : <http://algerie-monbeaupays.over-blog.com/2019/01/hippone.html>.

²⁴ Emmanuelle Rosso, *Entre Orient et Occident : création et diffusion de l'image impériale flavienne (69-70 après J.-C.)*, in Ivana Savalli-Lestradé et Isabelle Cogitore (dir.), *Des rois au prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (IVe siècle avant J.-C. - IIe siècle après J.-C.)*, UGA Edition, Grenoble, 2010, p. 165-191.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !

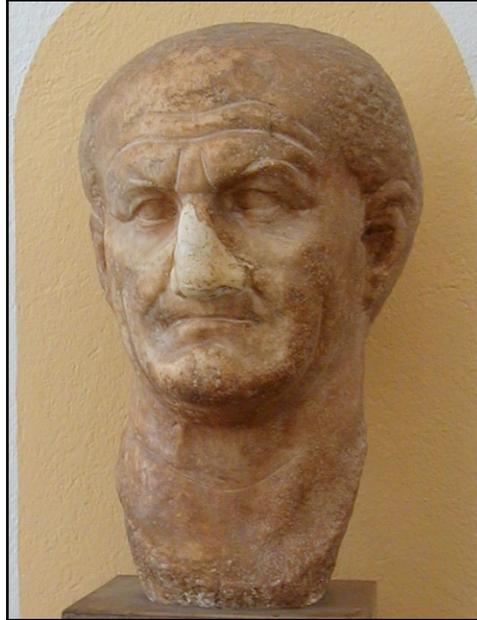


Fig. n° 12 : Tête colossale en marbre de Vespasien provenant de *Bulla Regia* en Tunisie. Exposée au musée du Bardo à Tunis sous le numéro d'inv° : C. 1025. Cliché du musée du Bardo.

Conclusion :

Cette tête virile avait pendant longtemps été exposée au musée national de Sétif, sans qu'on puisse identifier le personnage qu'elle représentait. Dans notre étude, nous proposons de reconnaître l'empereur Vespasien, tout en précisant que la tête avait subi des modifications au fil du temps, probablement pour servir de portrait à l'un des dignitaires de la ville de *Sitifis*. Il est important de noter que la ville de *Sitifis* avait été créée à une époque postérieure du règne de l'empereur Vespasien et que ce dernier était de passage en Afrique du Nord où il a promu les villes d'*Ikosium*, Alger et *Bulla Regia*, Tunisie, au rang de municipes. Il nous semble que la tête de *Sitifis* avait été sculptée au début de la création de la ville, durant le règne des derniers membres de la dynastie flavienne (Domitien qui régna de l'an 81 apr. J.-C. jusqu'au l'an 96 apr. J.-C.) en l'honneur du bon empereur qu'il était Vespasien.

Remerciements :

Je tiens à présenter toute ma gratitude à Monsieur Nacer Merazga, attaché de conservation au musée national de Sétif, pour son accueil chaleureux, sa précieuse aide et pour m'avoir facilité la tâche lors de la manipulation de l'objet. Je présente également mes remerciements à Monsieur Salim Annane, maître de conférences à l'université d'Alger II, ainsi qu'à la directrice du musée National de Sétif Madame Chadia Khelf Alah.

Bibliographie :

-Bakhta Moukraenta-Abed, Moukraenta (B.), *Les villes de l'Algérie antique au travers des sources arabes du Moyen Âge*, t. 1-4, Palais de la Culture en Algérie, Alger, 2015.

-Emmanuelle Rosso, *Entre Orient et Occident : création et diffusion de l'image impériale flavienne (69-70 après J.-C.)*, in Ivana Savalli-Lestrade et Isabelle Cogitore (dir.), *Des rois au prince. Pratiques du pouvoir monarchique dans l'Orient hellénistique et romain (IVe siècle avant J.-C. - IIe siècle après J.-C.)*, UGA Edition, Grenoble, 2010, p. 165-191.

-Jean Claude Bessac, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1986, p. 121.

-Jean-Marie Blas De Roblès et Claude Sintès, *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, Edisud archéologie, Aix en Provence, 2003.

-Jehan Desanges, Noël Duval, Claude Lepelley, Sophie Saint-Amans, *Carte des routes et des cités de l'est de l'Afrique à la fin de l'Antiquité : nouvelle édition de la carte des "Voies romaines de l'Afrique du Nord" conçue en 1949, d'après les tracés de Pierre Salama, cartographie par l'Institut géographique national, IGN-France, avec le concours de P. Bazin et M. Benabbès*, Turnhout, 2010.

-Mohamed Sahnouni, *Place du gisement de Aïn Hanech parmi les plus vieux sites Est-Africains et méditerranéens*, in Kabouya Hanouz red. *Acte de colloque international sur l'histoire de Sétif (9 et 10 décembre 1990)*, Sétif, p. 8-19.

-Michelle Coltelloni-Trannoy, *L'Algérie au temps des royaumes numides*, Paris, 2003.

-Paul Ginther, *L'occupation romaine de l'Afrique du Nord et la région de Sétif*, Constantine, 1940.

Une probable tête de Vespasien de l'antique *Sitifis* !

-Paul Massiera, Notes archéologique, *Bulletin de la société historique et géographique de la région de Sétif*, Tome 2, 1942, p. 217-220.

-Peter Rockwell, *The art of stoneworking: a reference guide*, Cambridge, 1993, p. 48.

-Stéphane Gsell, *Atlas Archéologique de l'Algérie*, Hachette, Alger-Paris, 1911.

-Séverine Moureaud, *Pour une archéologie du geste en sculpture : le travail du marbre des idoles cycladiques à l'époque romaine*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Philippe Jockey, Aix-Marseille, Université de Provence.

2009.

-Séverine Moureaud, Diffusion des techniques sculpturales dans l'espace hellénistique. Intérêt des appréciations techniques pour y répondre, in Montel (S.) éd, *La sculpture gréco-romaine en Asie Mineure, synthèse et recherches récentes*, Besançon, 2015, p. 223-238.